This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

285. m.
95.

600092604R

ÉPÎTRE

SUR LES PROGRÈS

DE L'IMPRIMERIE.

ÉPÎTRE

SUR

LES PROGRÈS

DE L'IMPRIMERIE.

PAR DIDOT, FILS AÎNÉ.

A PARIS,

IMPRIMÉ CHEZ DIDOT L'AÎNÉ,

avec les italiques de FIRMIN, son second fils.

M. DCC. LXXXIV.

147

285. m. 95.

ÉPÎTRE

SUR LES PROGRÈS

DE L'IMPRIMERIE.

A MON PERE.

Cet art qui tous les jours multiplie avec grace
Et les vers de Virgile et les leçons d'Horace;
Qui, plus sublime encor, plus noble en son emploi,
Donne un texte épuré des livres de la Loi,
Et, parmi nous de Dieu conservant les oracles,
Pour la religion fit ses premiers miracles;
Des grands événements cet art.conservateur,
Trop ingrat seulement envers son inventeur,
N'a pas su nous transmettre avec pleine assurance
Le génie étonnant.qui lui donna naissance.
Toi qui sus concevoir tant de plans à la fois,
A l'immortalité pourquoi perdre tes droits?

Pourquoi fuir des bienfaits la seule récompense,
Et dérober ton nom à la reconnoissance
Des siecles à venir et du siecle présent?
Pour moi qui, sur tes pas conduit presque en naissant,
Peut-être quelque jour dois tenter la carriere
Dont tu sus le premier nous ouvrir la barriere,
Où mille autres depuis ont acquis tant d'honneur;
Moi, qui pourrois prétendre à ce même bonheur,
Guidé par une main sûre autant que chérie
Qui trace sous mes pas une route fleurie,
Je devrai mes plaisirs à tes premiers succès.
Eh! puissé-je à mon tour étendre les progrès
D'un art qui de mon Pere exerça la constance,
Et qui sut me charmer dès ma plus tendre enfance!
Des Grecs et des Romains ce bel art ignoré
Atteignit en naissant presque au plus haut degré;
Mais avec plus de droits il parvint à nous plaire
Quand un autre l'orna d'un plus beau caractere:
Tous deux se font valoir; et leurs communs efforts
Produisent à nos yeux d'harmonieux accords.
Garamond, le premier, de la forme gothique
Dépouilla ses poinçons; cette adroite pratique
Leur fit jusqu'à ce jour conserver tout leur prix:
De leur ensemble heureux l'œil est encor surpris.

Mais de la main du temps, dont tout ressent l'atteinte,
Ils portent avec eux l'ineffaçable empreinte.
Ses travaux les plus grands pour notre art sont perdus,
Et ses beaux types grecs ne se retrouvent plus :
Garamond a payé le tribut à l'envie,
Du mérite éclatant trop constante ennemie,
Dont la lâche vengeance, à l'effet toujours sûr,
Ne s'exerce qu'à l'ombre et sous un voile obscur.
Mais en vain elle a cru sa rage assez couverte ;
Les types dont ici nous regrettons la perte
Rendront toujours hommage, en leur premier emploi,
Au burin de l'artiste, aux bienfaits d'un grand Roi ;
Rien ne pourra jamais obscurcir sa mémoire,
Garamond d'Elzévir a cimenté la gloire.
Instruits par ses succès, formés par ses leçons,
Alexandre et Grandjean hasardent leurs poinçons :
Mais, hérissés de traits dont l'ensemble bizarre
N'offre qu'un rude aspect à l'œil qui les compare,
On les a condamnés presque d'un même accord ;
Et ceux de Garamond les effacent encor.
Luce, dont les poinçons n'ont qu'un foible mérite,
Dans ses fleurons nombreux eut plus de réussite :
Mais ces colifichets de notre art sont exclus.
Que je plains cet artiste et ses soins superflus

Si, gouverné toujours par un ancien usage,
D'ornements étrangers il charge son ouvrage,
Ou pense en ses travaux soignés de toute part,
Sous un papier superbe, à l'aide de son art,
Nous masquer les défauts de son vieux caractere!
Je crois voir cette femme avide encor de plaire,
Qui voudroit par le fard déguiser sa laideur
Et relever ses traits sans forme et sans couleur;
Mais qui, loin d'effacer les traces de son âge,
Par les plus beaux dehors s'enlaidit davantage.
Qu'elle contrefait mal cette jeune Beauté
Dont la grace est l'effet de sa légèreté,
Riche de ses attraits, et simple en sa parure,
Qui ne doit son éclat qu'aux mains de la nature!
Baskerville a senti toutes ces vérités;
Il sembloit que le Goût marchât à ses côtés;
Et de tous ces fleurons il a banni l'usage:
Le simple est du vrai beau la plus parfaite image.
Un seul coup-d'œil porté sur les types anciens
Le décida bientôt à commencer les siens.
Chaque lettre par lui se para d'une grace;
Des pleins, des déliés il marqua mieux la place,
Et fit même douter qu'on pût aller plus loin.
Mais lorsqu'à ces objets il donnoit tant de soin,

Dans son art il suivoit la routine ordinaire :
Il n'y sut réformer un vice originaire,
Et n'en obtint jamais qu'un tirage inégal.
Mais il donna lui-même un exemple fatal
Quand, par une manœuvre aux cartiers si connue,
Il lissa son papier, qui fatigue la vue.
En Espagne, Ibarra parut le plus jaloux
De réunir lui seul les suffrages de tous :
Il voulut enlever la palme au plus habile,
Et dans l'art d'imprimer surpasser Baskerville.
Mais ses types, vieillis, n'ont rien de gracieux,
Et l'impression seule a fasciné les yeux.
Ces deux rivaux unis auroient fait des merveilles.
Un François les surpasse, et le fruit de ses veilles
Nous assure aujourd'hui le plus ample succès :
Par lui sur l'Espagnol ainsi que sur l'Anglois
On nous voit à la fois remporter l'avantage ;
Et je puis, ô mon Pere, ici te rendre hommage.
Seul, du sein de ton art tu pris un libre essor ;
Jaloux de l'enrichir d'un précieux trésor,
Tu le considéras sous divers points de vue,
Et connus le premier toute son étendue :
De deux arts par tes soins embellis aujourd'hui,
Pour relever le tien, tu recherchas l'appui.

Aussitôt, emporté par l'ardeur de ton zele,
De tes poinçons nouveaux tu conçus le modele,
Et tu leur assignas des principes certains :
C'est à toi que l'on doit ces beaux papiers-vélins
Que, par tes seuls conseils, à ta seule dépense,
Johannot, le premier, sut fabriquer en France.
Tes types sont connus ; ta gloire en est le fruit :
Louis, l'ami des arts, par eux nous reproduit
De notre nation les plus brillants génies,
Comme au Louvre il admet leurs images chéries.
De ton sort glorieux, mon Pere, applaudis-toi ;
La Reine à tes travaux sourit comme ton Roi :
Compagne de Louis, mere, épouse adorée,
Et de tous les François justement révérée,
Elle voit se former, d'un regard protecteur,
Les sources où son fils doit puiser le bonheur.
Hélas ! d'un noir chagrin trop long-temps consumée,
J'ai vu pour cet enfant sa tendresse alarmée :
De leur plus beau séjour les Ris étoient bannis,
Et les Graces en pleurs redemandoient les Ris ;
Ils quittoient à regret la retraite sacrée
Que son fils en naissant leur avoit assurée....
Fiers d'embellir des traits ombragés par les lis,
Revenez, accourez ; nos vœux sont accomplis :

Le Destin qui préside au bonheur de la France
A su lui conserver sa plus chere espérance ;
Il veut que cet illustre et tendre rejetton
Soutienne avec éclat la branche de Bourbon,
Et qu'il apprenne un jour à la race nouvelle
Que le meilleur des Rois lui servit de modele.
Sois digne d'attester sa gloire et ses bienfaits,
Ô mon Pere, et de l'art hâte encor les progrès :
Redouble tes efforts ; fier d'imiter ton maître,
Surpasse, autant que lui, tout ce qu'on vit paroître.
Que l'univers contemple en tes heureux travaux
Et les vertus d'un Sage et les faits d'un Héros ;
L'affreuse servitude en tous lieux abolie,
L'horreur de nos prisons par ses soins adoucie,
La marine en vigueur, la liberté des mers,
Le commerce étendu, mille peuples divers
Réunis avec nous par le tribut d'hommage
Qu'ils s'empressent de rendre à son jeune courage,
Et répétant, frappés de ses faits inouis,
L'ASYLE DES VERTUS EST LE CŒUR DE LOUIS.
Mais tandis qu'occupé du bonheur de la terre,
De ses nombreux sujets et l'idole et le pere,
Louis dans tous les arts sait forcer les succès,
Chez son auguste Frere ils ont un libre accès :

D'un Poëte fameux honorant la mémoire,
Il sait les réunir pour relever sa gloire.
On va voir s'élever un nouveau monument
Consacré par le goût et par le sentiment
Au chantre harmonieux qu'a produit l'Italie,
A la gloire du Tasse. Eh bien! si ma patrie
Ne peut s'enorgueillir de t'avoir enfanté,
Modele de la grace et de la majesté,
Ah! du moins STANISLAS, *à tes accords sensible,*
Fait retracer tes vers avec tout l'art possible,
Et t'embellit encor d'un éclat emprunté:
Toi, par ce Prince illustre à jamais adopté,
Trouve ici ta patrie, au moins en apparence,
Et que ton plus beau nom soit le TASSE DE FRANCE.
Et Toi, qui, toujours noble et grand dans tes plaisirs,
Pour embellir notre art et charmer tes loisirs,
As su former un choix d'écrivains pleins de grace
Dont l'esprit d'autres soins te distrait, te délasse;
Du plaisir de donner Toi qui sans cesse épris
Ajoutes tous les jours à ce recueil sans prix
Avec goût composé dans le champ le plus vaste;
Toi que l'on voit encor par un rare contraste
Adapter à tes traits doux et fiers tour-à-tour
L'air menaçant de Mars, l'air riant de l'Amour,

Ô PHILIPPE, *pardonne à ma muse indiscrete*
De n'avoir su tracer qu'une esquisse imparfaite
De tant d'heureux talents et d'agréments divers;
Et permets-moi du moins d'apprendre par ces vers
Que le desir pressant qu'il conçut de te plaire
Produit seul aujourd'hui les types de mon Pere.
Mais si ces types même ont de légers défauts,
Son fils en fait encore espérer de plus beaux:
Et que peut-il offrir d'un plus heureux présage
Quand le titre du Tasse est déja son ouvrage!
Jeune, ardent au travail, plein de goût, plein de feu,
Réformer, corriger, ne lui semble qu'un jeu.
Le zele qu'à son fils mon Pere communique
Lui fit pour coup d'essai graver cet italique
D'un goût pur, délicat, d'un fini précieux,
Et dont l'éloge est fait dès qu'il paroît aux yeux.
Avant lui le plus beau que l'on ait pu connoître,
Qui réunit les goûts dès qu'on le vit paroître,
Fut, dans ces derniers temps, l'ouvrage de Fournier.
Mais que le pas qu'il fit étoit loin du dernier!
J'ai joui du plaisir de voir mon heureux frere
Façonner sous ses doigts la gloire de mon Pere;
Maintenant je parcours des prodiges nouveaux,
Et de mon Pere seul j'admire les travaux.

Tout dans ses atteliers a pris une autre face ;
Des usages anciens ils n'offrent plus la trace ;
Et son art, asservi sous de nouvelles loix,
Est recréé par lui. Chaque page autrefois
Dans des bois inégaux gauchement enchassée,
Maintenant, par la fonte également pressée,
N'a plus à redouter aucun effet de l'eau,
Et conserve à la fois l'équerre et le niveau.
Tous ces grotesques mots, gaillarde, trismégiste,
Gros texte, gros canon. . . . *fastidieuse liste*
Des vains noms qu'ont portés tant de types divers,
Et dont le seul récit attristeroit mes vers ;
Noms qui de leur grosseur et de leur différence
N'ont pu donner encor la moindre connoissance ;
Il sut les transformer en d'autres plus heureux
Qui marquent clairement tant de rapports entre eux.
Son nouveau typometre offre une regle sûre :
Chaque type s'accroît par égale mesure ;
Et la gradation qu'avec art il suivit
Est aussi juste à l'œil qu'elle est claire à l'esprit.
C'est lui qui, le premier, d'une presse nouvelle
A ses imitateurs a tracé le modele ;
Et c'est publiquement qu'ils osent se vanter
D'un chef-d'œuvre connu qu'ils n'ont fait qu'imiter !

Enfin, par le secours d'une simple machine,
Avec tant de justesse il dresse une platine,
Qu'en toute sa surface au hasard présenté
Le cheveu le plus fin, sous la regle arrêté,
Se rompt au moindre effort. C'est par cette justesse
Qu'il demande un chef-d'œuvre, et l'obtient de sa presse.

Vous dont la modestie annonce les talents,
Pourrez-vous refuser d'un fils le juste encens?
Ces Artistes fameux sur qui mon œil s'arrête,
Eux-mêmes, comme moi, vous mettroient à leur tête.

FIN.

NOTES.

P. 1, v. 5. Et, parmi nous de Dieu conservant les oracles,
Pour la religion fit ses premiers miracles;

Ce ne fut que vers le milieu du quinzieme siecle que l'art de l'Imprimerie fut inventé. Les premiers livres imprimés que l'on connoisse sont une Bible latine en 2 vol. in-fol. sans lieu d'impression et sans date, et le Psautier de chœur imprimé à Mayence en 1457, in-fol. La conformité, aussi parfaite qu'étonnante, que l'on remarqua entre les premiers exemplaires imprimés, fit soupçonner qu'ils étoient produits par quelque art magique.

P. 1, v. 9. N'a pas su nous transmettre avec pleine assurance
Le génie étonnant qui lui donna naissance.

On est encore incertain, et probablement on le sera toujours, sur le véritable auteur de la découverte de l'Imprimerie. Plusieurs villes, Harlem, Gernsheim, Strasbourg, Mayence, se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Harlem cite Laurent Coster, communément regardé par les Hollandois comme l'inventeur de l'Imprimerie, mais qui ne le fut tout au plus que de la gravure en lettres sur bois: Gernsheim nomme, avec plus de vraisemblance, Pierre Scheffer: Strasbourg croit pouvoir leur opposer Jean Guttemberg, qui s'occupa le premier de cet art: et Mayence se vante d'avoir produit Jean Fust ou Faust. Quoi qu'il en soit de ces différentes opinions, il est vraisemblable que c'est à Mayence, ville d'Allemagne, que s'en fit la premiere découverte, et que c'est à l'association de Fust, Guttemberg et Scheffer, que nous sommes redevables de cette précieuse invention.

P. 2, v. 12. Eh! puissé-je à mon tour étendre les progrès
D'un art qui de mon pere exerça la constance,
Et qui sut me charmer dès ma plus tendre enfance!

Que l'on attribue à une espece d'enthousiasme et non à un motif d'amour-propre ce souhait que, sans témérité, je ne pourrois espérer d'accomplir.

P. 2, v. 15. Des Grecs et des Romains ce bel art ignoré
Atteignit en naissant presque au plus haut degré;

Voilà sans doute la cause des progrès lents, et pour ainsi dire insensibles, de l'Imprimerie depuis son origine. Comme on en obtint d'abord à-peu-près tout ce que l'on crut nécessaire, c'est-à-dire plus de célérité pour multiplier les copies, et une plus grande facilité pour les lire, on négligea long-

temps de perfectionner un art si utile : et les premieres presses, successivement remplacées par de nouvelles absolument semblables, servent encore de modele à la plupart de celles que l'on construit tous les jours.

P. 2, v. 17. Mais avec plus de droits il parvint à nous plaire
Quand un autre l'orna d'un plus beau caractere :

Cet art est celui de tailler les poinçons d'acier. Lorsque ces poinçons sont achevés et trempés, on les frappe dans une petite piece de cuivre que l'on nomme alors matrice. C'est dans ce creux, que l'œil des caracteres d'imprimerie prend sa forme, lorsqu'on les fond. On conçoit la liaison intime de ces deux arts, et combien la perfection de l'un influe sur celle de l'autre.

P. 2, v. 21. Garamond, le premier, de la forme gothique
Dépouilla ses poinçons ;

Claude Garamond, né à Paris, célebre Graveur et Fondeur de caracteres d'imprimerie, commença à se distinguer vers l'an 1510. *Ses caracteres, répandus dans les pays étrangers, sont généralement estimés, et l'on s'en sert encore dans presque toutes les imprimeries de la capitale.*

P. 3, v. 10. Les types dont ici nous regrettons la perte
Rendront toujours hommage, en leur premier emploi,
Au burin de l'artiste, aux bienfaits d'un grand Roi ;

François I encouragea les talents de Garamond, et lui donna ordre de graver trois caracteres grecs de grosseur différente : malheureusement ils sont perdus ou détruits ; mais on pourra toujours juger de leur beauté dans les éditions grecques de Robert Etienne, connues dans toute l'Europe.

P. 3, v. 15. Instruits par ses succès, formés par ses leçons,
Alexandre et Grandjean hasardent leurs poinçons :

Leurs caracteres romains sont à-peu-près imités de ceux de Garamond pour la forme de la lettre : seulement ils l'ont chargée de traits horizontaux qui la défigurent. Une l, *par exemple, est tranchée haut et bas d'une ligne transversale ; de plus elle est flanquée d'un trait latéral dans le milieu. Tous ces petits arrêts multipliés heurtent la vue et nuisent à la netteté du coup-d'œil, qui consiste principalement dans la simplicité.*

P. 3, v. 21. Luce, dont les poinçons n'ont qu'un foible mérite,
Dans ses fleurons nombreux eut plus de réussite :

Parmi les caracteres généralement mauvais que Luce a gravés, il a pris plaisir à en faire un si petit, qu'il échappe à la vue ; et il lui a donné son

nom. A la vérité il a mieux réussi dans un grand nombre de fleurons; mais l'acier ne se prêtant pas à la délicatesse nécessaire à ce genre d'ouvrage, tous ces fleurons, ridiculement gravés, ne seront jamais adoptés par un Imprimeur qui aura véritablement du goût.

P. 4, v. 15. Baskerville a senti toutes ces vérités;
Il sembloit que le Goût marchât à ses côtés;

Baskerville, né vers l'an 1715, exerça avec le plus grand succès son talent à Birmingham, petite ville d'Angleterre. Sa premiere édition de Virgile in-4, imprimée en 1757, est une de celles qui ont fait sa réputation.

P. 5, v. 1. Dans son art il suivoit la routine ordinaire:
Il n'y sut réformer un vice originaire,
Et n'en obtint jamais qu'un tirage inégal.

Ce vice a toujours existé depuis la construction de la premiere presse. Il est occasionné par la pression successive, d'abord de la premiere moitié de la feuille, ensuite de l'autre moitié. Il est inévitable que dans ces deux pressions alternatives on n'anticipe quelquefois un peu à la premiere sur la portion de la seconde; et alors en procédant à la seconde on foule de nouveau la partie déja foulée à la premiere: ce qui occasionne le plus souvent un doublage, ou au moins un certain louche désagréable. Un autre désavantage non moins considérable, et qui résulte toujours de cette double pression, c'est que si on avance plus ou moins la forme à la premiere ou à la seconde de ces deux pressions, une hausse de papier placée avec intelligence pour corriger quelque défaut de la platine, loin de remédier à ce défaut, va nécessairement en produire un autre en ne se rencontrant pas juste à l'endroit pour lequel elle étoit destinée. Nous verrons bientôt à qui l'on doit une réforme si nécessaire à la perfection de l'art.

P. 5, v. 5. Quand, par une manœuvre aux Cartiers si connue,
Il lissa son papier, qui fatigue la vue.

Rien n'est si facile que de lisser le papier après l'impression. Quelques personnes ont regardé cette opération de Baskerville comme un secret important. Mais d'abord ce n'est pas un secret; quand c'en seroit un, il ne faudroit point encore chercher à le découvrir. Que des Cartiers lissent leurs cartes, ce qui se pratique en les frottant avec un caillou poli; rien de mieux: cette manœuvre leur est nécessaire afin qu'elles puissent se détacher sans peine, et glisser plus facilement l'une sur l'autre. Mais on ne tarderoit pas à s'appercevoir de l'inconvénient qu'il y auroit pour la vue à suivre une pareille méthode pour les livres imprimés.

P. 5, v. 7. En Espagne, Ibarra parut le plus jaloux
De réunir lui seul les suffrages de tous :

Joachim Ibarra, en imprimant à Madrid en 1772 *le Salluste traduit en espagnol par l'Infant Don Gabriel, a fait l'étonnement et l'admiration des connoisseurs. Ce qui a frappé le plus dans cette édition, c'est l'égalité du tirage, qui n'avoit jamais encore été si parfaite. Mon pere a donné un témoignage public de son admiration pour la beauté de l'exécution typographique de cet ouvrage, dans une note qui se trouve à la page* XC *des Prolégomenes de M. de Villoison sur le roman pastoral de Daphnis et Chloé, qui a paru en* 1778. *Mais les caracteres n'ont pas une forme agréable, et ne sont pas parfaitement alignés. Ils auroient eu plus de grace si les traits commençant chaque lettre étoient plus déliés, et ouverts à angle droit au lieu d'être obliques. Il faudroit encore que les pleins marquassent le milieu et non le bas des lettres rondes. Le papier employé à cette édition, quoique beau, n'est pas aussi remarquable que l'exécution typographique.*

P. 5, v. 23. De deux arts par tes soins embellis aujourd'hui,
Pour relever le tien, tu recherchas l'appui.

Après la lecture et la correction des épreuves, qui est la partie principale de l'Imprimeur, il ne lui reste plus qu'à prendre sur le plus beau papier qu'il puisse se procurer l'empreinte la plus exacte possible des caracteres. Mais s'il ne peut avoir que des caracteres imparfaits; si son papier n'est pas véritablement beau, quelque soin qu'il prenne d'ailleurs pour réussir, il ne peut prétendre à de grands succès.

Ce sont ces considérations qui ont porté mon pere à établir chez lui une fonderie, à faire graver et fondre ses caracteres sous ses yeux et d'après ses idées; comme aussi à faire, en 1776 *et* 1777, *différents voyages dans quelques papeteries, pour animer de son zele les fabricants qui lui sembloient dès lors devoir mériter la préférence.*

P. 6, v. 4. C'est à toi que l'on doit ces beaux papiers-vélins
Que, par tes seuls conseils, à ta seule dépense,
Johannot, le premier, sut fabriquer en France.

Vers la fin de 1779, *mon pere s'apperçut que le papier de l'épreuve des caracteres anglois de Caslon n'avoit ni pontuseaux ni vergeures, et que cette fabrication n'étoit point récente en Angleterre, puisque la premiere édition du Virgile de Baskerville, qui parut en* 1757, *étoit imprimée en grande partie sur cette sorte de papiers. Regrettant que cette fabrication ne fût point encore introduite en France, il étudia le tissu de ces papiers, et reconnut que les formes sur lesquelles ils étoient fabriqués étoient recouvertes d'une toile*

de laiton tissue selon la maniere des tisserands, à la différence des formes des papiers ordinaires qui sont recouvertes de fils de laiton posés parallèlement, très près les uns des autres, que l'on nomme vergeures, *et soutenus de distance en distance par des traverses nommées* pontuseaux.

Il communiqua aussitôt ces observations à MM. Johannot, pere et fils, en les priant d'y joindre les leurs; les excita par les motifs les plus puissants pour des François, par ceux de l'honneur, à tenter cette fabrication, et se chargea d'en faire tous les frais.

Ces Fabricants, dont le zele pour les progrès de leur art est reconnu depuis long-temps dans le commerce, et prouvé par des certificats authentiques, saisirent avec ardeur la proposition de mon pere, firent tisser la toile en laiton, et lui envoyerent, à la fin de juin 1780, *quelques mains de ces papiers, auxquels il donna le nom de* papiers-vélins, *parceque, placés entre l'œil et le jour, ils présentent l'aspect du vélin, qui est une peau de veau préparée pour l'écriture.*

Satisfait des épreuves faites sur un des ouvrages qui étoient alors sous presse, mon pere entreprit la fabrication en grand. Il ne fut point découragé par toutes les difficultés qui se rencontrerent dans l'exécution, persuadé que l'expérience de MM. Johannot, soutenue d'un travail constant, leveroit ces obstacles: il les chargea méme de faire tisser la toile en fils d'argent. Enfin il eut la satisfaction de recevoir, en décembre 1781, *une partie de papier-vélin grand raisin, qui lui servit à imprimer, pour essai de ses nouveaux caracteres, le* Conte allégorique de Mme la Marquise de M., *et, quelques mois après, un* Extrait du Poëme des Jardins, *qu'il eut l'honneur de présenter à Monseigneur Comte d'Artois.*

La distribution de ces deux Extraits dans le public fit connoître ces papiers qui y étoient désignés sous le nom de papier-vélin de France; *et des Fabricants zélés pour leur art entreprirent alors d'en faire de semblable.*

Au mois de janvier 1783, *un Fabricant se fit annoncer dans les Journaux pour avoir fait le premier en France du papier-vélin Quoique mon pere connût parfaitement la date du papier de ce Fabricant, par une visite que son associée lui avoit faite à la fin de* 1782 *pour lui montrer ses premiers essais, il ne s'opposa pas à cette vaine prétention, ne mettant pas plus d'importance à ces papiers, que les Anglois, qui en faisoient depuis plus de* 30 *ans, n'y en avoient mis eux-mêmes. Mais il se crut obligé d'agir pour MM. Johannot, lorsque M. d'Ormesson lui fit l'honneur de lui dire, au mois de mai* 1783, *que ce méme Fabricant sollicitoit une médaille pour avoir fait le premier papier-vélin en France. Il demanda à ce Ministre la permission de réclamer cette médaille en faveur de MM. Johannot, et lui adressa un mémoire qui prouvoit pour eux une antériorité de plus de deux années par des faits convaincants, par l'épreuve faite en juillet* 1780, *qui contenoit neuf*

*pages, dont une étoit le frontispice du tome II d'*Olivier, *de la collection de Monseigneur Comte d'Artois.*

Quelques mois avant que MM. Johannot s'occupassent de la maniere de faire ces papiers, le hasard, qui a toujours été d'un si grand secours dans tous les arts, avoit fait tomber entre les mains de MM. Montgolfier un morceau de gaze en laiton, tissue aux environs de Lyon pour une manufacture de boutons de métal. L'apparence de conformité entre cette gaze et la toile des papiers ordinaires, fit naître l'idée de s'en servir pour faire du papier. Mais deux essais consécutifs, qui ne réussirent point parfaitement, les firent renoncer à cette fabrication, à laquelle ils ne reconnurent aucune utilité.

Si MM. Montgolfier sont entrés les premiers dans la carriere, ils ont été arrêtés dès les premiers pas: MM. Johannot, qui ignoroient leur tentative, l'ont parcourue toute entiere et ont atteint le but. D'après ces considérations on a envoyé la médaille à MM. Johannot, et on en a aussi accordé une à MM. Montgolfier.

P. 6, v. 8. Louis, l'ami des arts, par eux nous reproduit
De notre nation les plus brillants génies,
Comme au Louvre il admet leurs images chéries.

Mon pere imprime par ordre de Sa Majesté, pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin, la collection des bons Auteurs françois et latins: et l'on sait que Sa Majesté fait placer dans la galerie du Louvre les portraits et les statues des grands hommes qui ont fait honneur à la France.

P. 7, v. 24. Chez son auguste Frere ils ont un libre accès:

Monsieur, Frere du Roi, a voulu que mon pere fût chargé de l'impression de la Gerusalemme liberata, *édition tirée à 200 exemplaires. Ce Prince a choisi lui-même les sujets de 40 estampes: il a confié l'exécution des desseins à M. Cochin, et celle de la gravure à M. Tilliard.*

P. 8, v. 15. Et toi, qui, toujours noble et grand dans tes plaisirs,
Pour embellir notre art et charmer tes loisirs, etc.

Monseigneur Comte d'Artois a commencé dès l'an 1780 une collection de son choix, composée en partie des plus jolis romans que l'on connoisse: elle se monte actuellement à 60 volumes. Ce Prince fait présent des exemplaires de cette édition imprimée par ses ordres.

P. 9, v. 9. Et que peut-il offrir d'un plus heureux présage
Quand le titre du Tasse est déja son ouvrage!

Mon frere a gravé les capitales de quatre alphabets complets de grosseur différente: elles étoient destinées pour le frontispice du Tasse de Monsieur.

P. 9, v. 17. Avant lui le plus beau que l'on ait pu connoître,
Qui réunit les goûts dès qu'on le vit paroître,
Fut, dans ces derniers temps, l'ouvrage de Fournier.

Les caracteres de Fournier le jeune ont été généralement adoptés. Ils sont si répandus que les personnes qui seront curieuses d'en connoître la différence trouveront facilement l'occasion de les comparer.

P. 9, v. 20. Mais que le pas qu'il fit étoit loin du dernier !

Je ne veux pas dire que mon frere ait porté au dernier point la gravure des caracteres italiques. Il y a tout lieu de croire que par la suite il pourra se perfectionner encore, puisque le caractere de l'Epître, qu'il a gravé l'année passée, à l'âge de 19 ans, est inférieur à celui de ces notes qu'il vient de graver, et dont il a frappé et justifié les matrices.

P. 10, v. 4. Chaque page autrefois
Dans des bois inégaux gauchement enchassée, etc.

Jusqu'ici les garnitures, c'est-à-dire les pieces qui, entourant chaque page d'une forme, en composent les marges, étoient par-tout en bois. On sait combien le bois est sujet à se tourmenter par lui-même ; d'ailleurs il renfle plus ou moins dans l'eau lorsqu'on lave le caractere avant et après le tirage. Pour parer à cet inconvénient, mon pere se sert de garnitures de fonte.

P. 10, v. 9. Tous ces grotesques mots, Gaillarde, Trismégiste,
Gros texte, Gros canon,

Je n'ai pu rapporter la liste complete de tous les caracteres d'imprimerie : cette longue énumération eût été trop fastidieuse en vers. La voici : parisienne, nompareille, mignonne, petit texte, gaillarde, petit romain, philosophie, cicéro, saint-augustin, gros texte, gros romain, petit parangon, gros parangon, palestine, petit canon, trismégiste, gros canon, etc.

Ces dénominations ridicules ne donnent aucune notion de la correspondance des caracteres entre eux. D'ailleurs jusqu'ici leur gradation progressive n'a jamais été strictement observée. On ne pouvoit obtenir cette justesse qu'en formant dans toutes ses parties une fonderie nouvelle, et en adoptant des mesures fixes et connues, auxquelles on s'attachât invariablement.

La ligne de pied-de-roi, divisée en 6 metres ou mesures égales, sert en même temps à graduer et à dénommer les différents caracteres. Le plus petit, qui a les 6 metres complets ou la ligne de pied-de-roi, se nomme le six. *Celui qui le suit immédiatement est le* sept, *composé d'une ligne et d'un metre de plus. Le* huit, *le* neuf, *le* dix, *le* onze, *le* douze, *augmentent également de*

grosseur, et par les mêmes nuances toujours aussi précises.

Le douze *a deux lignes de pied-de-roi : ce caractere, déja un peu fort, commence une seconde classe, double de la premiere, dans laquelle la gradation procede de deux metres en deux metres toujours régulièrement. Les caracteres qui le suivent sont le* quatorze, *le* seize, *le* dix-huit, *le* vingt, &c. *Les caracteres de cette seconde classe, soit pour la force du corps, soit pour l'œil de la lettre, sont aussi exactement le double; le* douze, *du* six; *le* quatorze, *du* sept, *etc. qu'en arithmétique* 12 *est double de* 6, 14 *de* 7, *etc.*

Baskerville, jaloux de ses caracteres, en a toujours joui exclusivement. Mon pere se propose de rendre les siens publics; et même dès ce moment il est en état de satisfaire aux demandes qui lui en seront faites.

P. 10, v. 21. C'est lui qui, le premier, d'une presse nouvelle
A ses imitateurs a tracé le modele;

Un Imprimeur, après avoir considéré cette presse à loisir, revint une demi-heure après accompagné d'un méchanicien qui prit les dimensions et les proportions de toutes les parties, ainsi que la hauteur du pas de la double vis : et il en fit exécuter une d'après cet examen.

Ce fait est avéré; il s'est passé en plein attelier : d'ailleurs il est consigné dans la lettre suivante, écrite à mon pere quelques jours après par cet Imprimeur :

MONSIEUR,

N'y auroit-il pas d'indiscrétion de vous prier de vouloir bien permettre que le porteur de la présente, qui est un homme à moi, *examine encore une fois* votre belle presse, et qu'il prenne même des mesures générales de proportion, nécessaires à la construction d'une presse *que je fais faire*, mais qui n'aura sûrement jamais la perfection de la vôtre? Ce sera, Monsieur, une nouvelle obligation que je vous aurai; et ce sera sûrement la derniere fois que je prendrai la liberté de vous importuner.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Lorsque cette presse fut achevée, il se hâta de prendre date; *il demanda à l'Académie des Commissaires pour l'examiner : et pour rendre publique sa découverte, il imprima aussitôt, à la tête d'un petit ouvrage, que cette presse, approuvée par l'Académie le* 17 *mai* 1783, *avoit été* inventée *pour le service de l'imprimerie qu'il dirige.*

Il est malheureux que cet Imprimeur n'ait point eu connoissance de la description de la presse de mon pere, que M. de Villoison avoit faite en latin dès l'année 1777, *avec autant de précision que d'élégance, dans son édition grecque et latine du roman pastoral de* Daphnis et Chloé, *qui parut en* 1778. *Voici ce qu'il en a dit, page* XC *de ses Prolégomenes :*

Hinc acute et utiliter excogitavit, et ad imaginem a se delineatam exigendum perficiendumque, feliciter, nec sine magnis sumptibus, curavit,

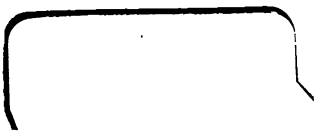
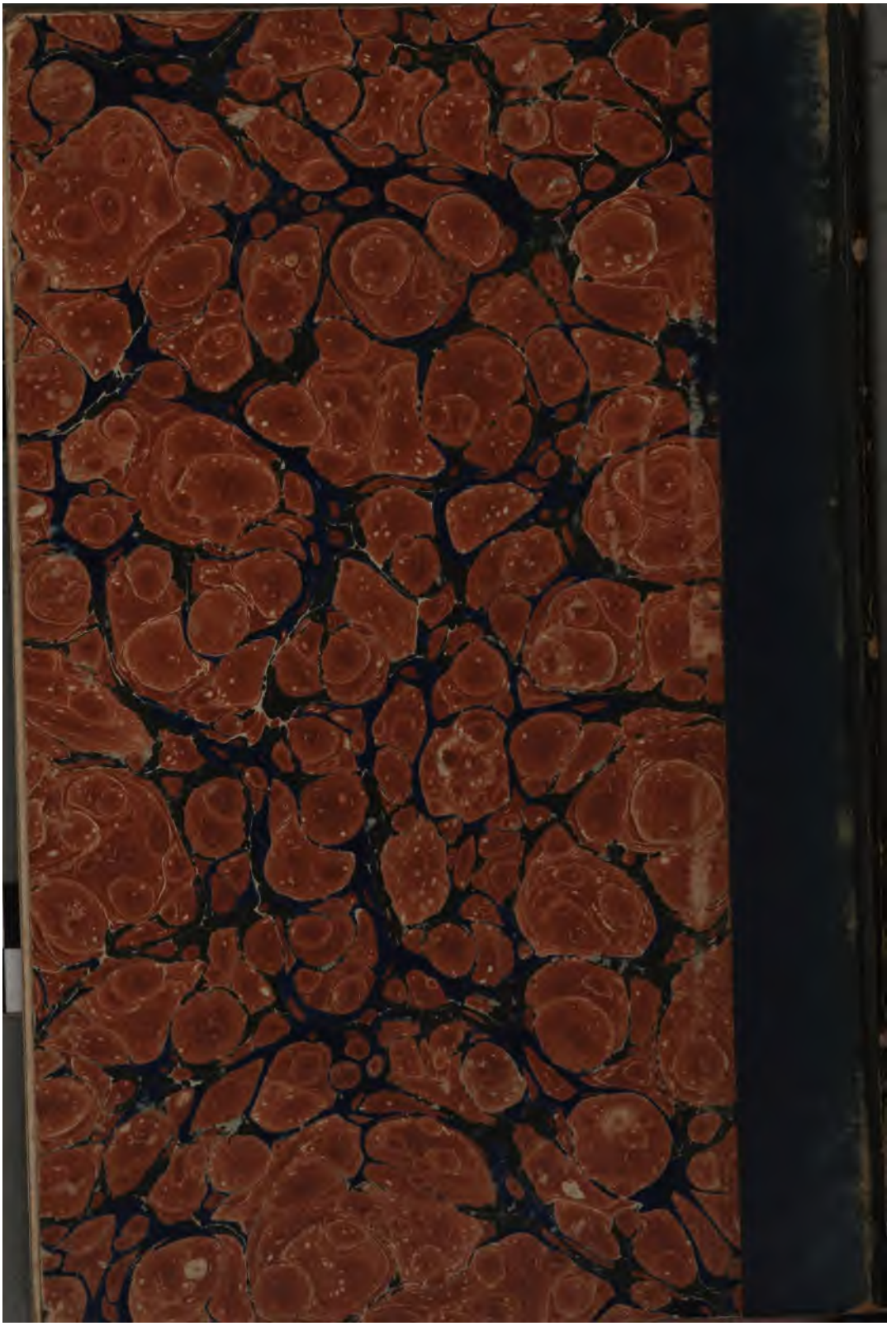
novum typographicum prelum, cujus est natura, quodque ad id valet, ut operariis illud moventibus eas addat vires quibus totam plagulam, quam longe lateque patet, semel et æquabiliter premant subjectam; cum antea non una sed iterata compressione, priori quidem prior plagulæ dimidia pars, posteriori vero, posterior, subacta premeretur. Ex quo quidem novo et huc usque inusitato prelo primam omnium exire voluit hanc Longi editionem.

En voici à-peu-près la traduction : C'est avec autant de sagacité que d'utilité réelle pour l'avancement de son art, qu'il (Didot l'aîné) a imaginé et fait exécuter heureusement, mais à grands frais, une presse d'imprimerie d'une construction nouvelle, à laquelle il a su donner assez de force pour que les ouvriers qui la font mouvoir puissent fouler également et d'un seul coup la feuille de papier dans toute son étendue; tandis que jusqu'à ce moment il avoit toujours fallu deux pressions successives pour fouler d'abord la premiere moitié de la feuille, ensuite la seconde moitié. Cette édition de Longus est le premier ouvrage imprimé sous cette presse nouvelle et jusqu'à présent inconnue.

P. 11, v. 1. Enfin, par le secours d'une simple machine,
Avec tant de justesse il dresse une platine, etc.

Mon pere a obtenu, par un travail non interrompu pendant huit mois, un plan droit d'une matiere aussi dure que la lime, qui lui sert actuellement à dresser les platines de ses presses. C'est entre deux plans dressés de cette maniere que se fait la pression, la forme étant portée sur l'inférieur et foulée par le supérieur. Ces plans sont regardés comme droits lorsque, sous une regle d'acier taillée en biseau et parfaitement juste, un cheveu, placé à l'endroit où l'on voit le plus de jour, est arrêté, et se rompt pour peu qu'on le tire.

P. 11, v. 5. C'est par cette justesse
Qu'il demande un chef-d'œuvre, et l'obtient de sa presse.

Un chef-d'œuvre pour le moment présent : mais il est possible que mon pere perfectionne encore son art. Il se pourroit même que quelques-uns de ses confreres, animés par son exemple, réussissent à le surpasser. Si cela arrive, il aura toujours la gloire et la satisfaction d'avoir excité l'industrie nationale dans l'Imprimerie et dans les deux arts auxquels elle doit son existence, la Gravure des caracteres et la Fabrication des papiers : car le seul motif qui l'ait toujours soutenu et encouragé dans ses travaux étoit le desir que les presses étrangeres n'eussent pas la supériorité sur les presses françoises.

FIN.